



## Histoire des mouvements de la résistance khmère (1975-1989)

### Libération

### Genèse des mouvements de la résistance khmère

La résistance contre qui ?

Cette question nous oblige à bien distinguer la résistance khmère en deux périodes :

La résistance anti-Khmers Rouges, de 1975 à 1978 et celle anti-occupation vietnamienne, de 1979 à 1989.

### Mouvements de résistance anti-Khmers Rouges

La guerre entre la République Khmère et le Gouvernement Royal d'Union National Khmer (GRUNK) a pris fin le 17 avril 1975. L'annonce de cette nouvelle a été accueillie avec joie et soulagement par les Cambodgiens, car pendant les cinq années de guerre furent franchement désastreuse pour le pays. Les Khmers Rouges, vainqueurs, assimilés abusivement à des « libérateurs » transformèrent le pays en centres de détention et de torture du peuple khmer, appelé, il y eut quelques jours par eux-mêmes « peuple libéré », de l'oppression du régime fantoche proaméricain, la République Khmère.

Abandonnés froidement, livrés sans recours à de nouveaux maîtres, que les Cambodgiens n'avaient pas choisi mais qui s'imposaient à eux par la force des armes, ces Cambodgiens semblaient n'avoir plus à espérer. Sauf d'une éventuelle résistance au régime communiste

sanguinaire qui venait de s'établir à Phnom-Penh. D'où la naissance du mouvement anti-Khmers Rouges. Mais les groupes de résistance qui luttent doivent mener leur combat dans des conditions exceptionnellement difficiles, parce qu'ils ne peuvent guère compter que sur eux-mêmes. Ce qui ne les a pas découragés dans leurs luttes.

Cette résistance était apparue très tôt, car les journaux japonais en firent déjà mention dans le courant de juin 1970. Elle se situait dans différentes zones, dont trois situées dans l'Ouest du Cambodge et une dans le sud-est. Cette dernière, dans la province de Svay Rieng, était désignée celle de Son Ngoc Than. Selon une source très bien informée, il fut arrêté par les communistes vietnamiens peu après la chute de Saigon. Quant à celles de l'Ouest, l'une dans la région proche du massif des Cardamomes, était attribuée au prince Norodom Chantaraingsey, un cousin du prince Sihanouk, décédé peu après, suite à de sa blessure, et les deux autres, très proches de la frontière thaïlandaise, figuraient comme zones dirigées par un ancien premier ministre de la République khmère, In Tam. Celui-ci semble bien avoir joué un rôle important dans la naissance de la résistance cambodgienne. Cependant l'article d'Associated Press, qui mentionnait les témoignages sur l'existence des groupes de résistance anti-Khmers Rouges, dont l'effectif total était à peu près 3 000 hommes, ne donnaient aucun avenir à cette résistance naissante. Car, selon eux, elle ne pourrait pas tenir longtemps faute de soutien extérieur et de ravitaillement. Mais ils se trompaient. On constate qu'après l'invasion des communistes vietnamiens en 1979, cette force était servie par Son Sann et le Prince Sihanouk comme noyau de création des mouvements de résistance contre l'occupation vietnamienne.

## Mouvements de résistance contre l'occupation vietnamienne

Le 7 janvier 1979, le Cambodge a été envahi par l'armée vietnamienne. En quelques jours seulement, l'armée du Kampuchéa Démocratique fut battue par les envahisseurs dans tous les fronts. Pol Pot et les membres de son gouvernement se réfugièrent à la frontière thaïlandaise. Le prince Sihanouk a pu quitter Phnom-Penh, le 6 janvier, peu avant l'arrivée des troupes vietnamiennes dans la capitale khmère.

À la frontière khméro thaïlandaise, le gouvernement du Kampuchéa Démocratique continuait être reconnu par l'O.N.U. comme le gouvernement légal du Cambodge. Le 9 janvier, devant le Conseil de Sécurité de l'O.N. U, le Prince Sihanouk, a plaidé la cause khmère. De cette même année, le 9 octobre, Samdech Son Sann avait créé, en territoire khmer, le « Front National de Libération du Peuple Khmer » (F.N.L.P.K.). Le 19 décembre, en résidence à Pékin, le Prince Sihanouk se disait prêt à reprendre le combat sur le terrain. Le 27 du même mois, Khieu Samphan devenait Premier Ministre à la place de Pol Pot. En mars 1981, à Pyongyang, le Prince avait annoncé la création du Front Uni National pour un Cambodge Indépendant, Neutre, Pacifique et Coopératif, le F.U.N.C.I.N.P.E.C. Le 21 avril 1981, le Prince Sihanouk se rendait à Pékin pour demander une aide militaire pour le MOULINAKA, un groupe de résistance qui soutenait sa politique. Plus tard, le Prince avait décidé de créer une force militaire, appelée Armée Nationale Sihanoukiste, regroupant certains groupes de résistance de tendance monarchiste, dont la principale composante était le MOULINAKA.

Cette création avait pour objectif de donner une légitimité à FUNCINPEC de dialoguer avec les deux autres forces de la résistance en tant qu'un mouvement de résistance à part entière, parce qu'il avait aussi une force militaire sur le terrain. Face à la résistance khmère, 5 000 hommes pour le FUNCINPEC, 11 000 hommes pour le FLNPK et 20 000 hommes pour l'ANKD (Armée Nationale du Kampuchéa Démocratique), l'occupant vietnamien a mobilisé ses forces d'environ 200 000 hommes pour contrôler le Cambodge.

Pour but de consolider sa position politique dans le monde, les trois forces de la résistance khmère ont décidé de créer une Commission ad hoc, dont la mission consistait à rechercher une solution commune pour créer un gouvernement d'union nationale. Ces membres s'étaient réunis à Bangkok, les 13, 18 et 22 Septembre 1981, en vue de peaufiner le projet de création dudit gouvernement. Le 16 juin 1982, le Gouvernement de Coalition du Kampuchéa Démocratique a été créé, ayant le Prince Sihanouk comme Président, Samdech Son Sann comme Premier Ministre et Khieu Samphan, comme Vice-Président.

## Ma prise de position

Bien sûr, je n'aime pas les envahisseurs de mon pays, mais je m'abstiens de collaborer aussi avec les Khmers assassins des Khmers, même ils se battent contre les envahisseurs. Les assassins gentils redeviendront toujours assassins, une fois qu'ils auront le pouvoir. Pour cette raison pendant l'occupation vietnamienne, j'ai décidé de collaborer avec le général Sosthène Fernandez (décédé), ex-commandant en chef de l'armée de la

République Khmère, parce qu'il avait choisi une voie originale : combattre contre les Khmers Rouges et contre la force d'occupation vietnamienne. C'est ce que la République khmère fit pendant 5 ans. Notre cause de l'époque ne fut pas entendue ni par les Etats-Unis, ni par la Chine. Ces deux pays ont décidé d'aider les Khmers Rouges à combattre les Vietnamiens avec deux autres forces auxiliaires khmers, les nationalistes, dirigés par Son Sann et les royalistes, dirigés par le Prince Ranariddh, fils de Sihanouk. N'ayant pas l'appui des Etats-Unis, et n'ayant pas accepté la proposition chinoise, nous n'aurions pas pu constituer une force armée libre. Pour les Etats-Unis et la Chine, les méchants khmers rouges n'étaient que leurs pions contre l'ambition vietnamienne. En tout cas, nous le savions que ces deux pays plaçaient leurs intérêts stratégiques avant les intérêts du peuple khmer.